

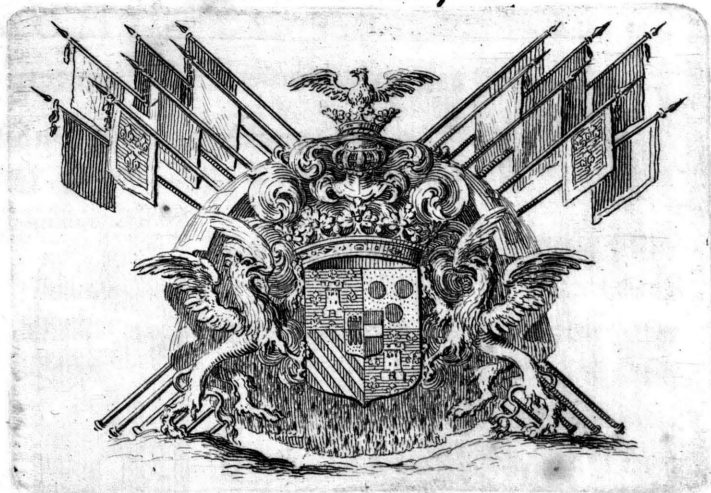
1

ORAI
SON
FUNE
BRE
DE
TRES-HAUT
ET TRES-PUISSANT PRINCE
HENRY
DE LA TOUR-D'AUVERGNE,
VICOMTE DE TURENNE,

Maréchal general des Camps & Armées du Roy, &c.

*Prononcée à Paris dans l'Eglise des Carmelites du Faux-
bourg Saint Jacques, où son Cœur est inhumé,
le 30. d'Octobre 1675.*

Par M^r JULES MASCARON, Evêque & Vicomte de Tulle,
Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & Predicateur
ordinaire de Sa Majesté.



A PARIS,
Chez la veufve de JEAN DUPUIS, rue S. Jacques, à la Couronne
d'or.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

J. Beaune

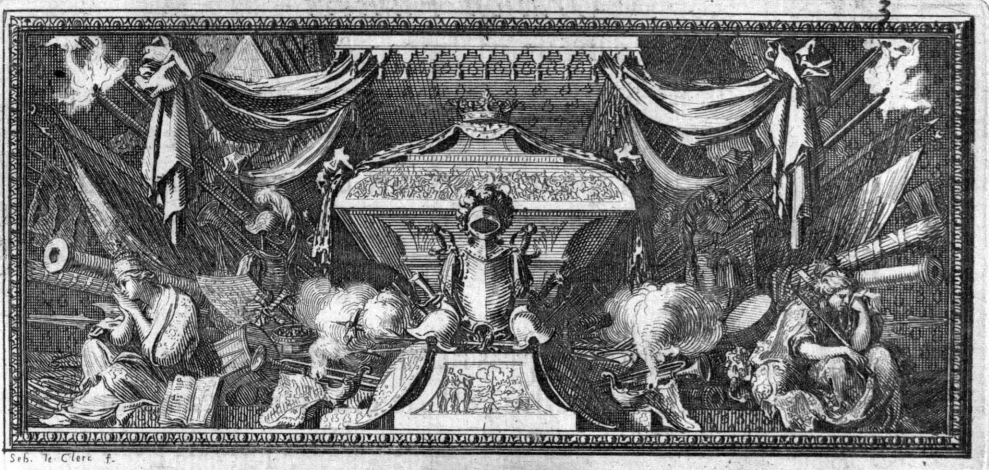
ORDONNANCE
 DE TRÈS-HAUT
 ET TRÈS-PUISSANT PRINCE
 HENRI
 DE LA TOUR-AUVERGNE,
 VICOMTE



À PARIS,
 Chez la veuve de Jean Dufour, rue St. Jacques à la Couronne
 de la

M. DC LXXVI
 MDC LXXVI

28



Seb. le Clerc f.

ORAISON FUNEBRE

DE TRES-HAUT
ET TRES-PVISSANT PRINCE

H E N R Y

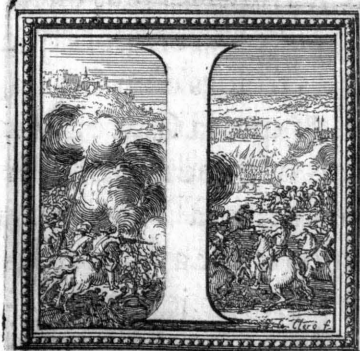
DE LA TOUR-D'AUVERGNE,

VICOMTE DE TURENNE,

Maréchal general des Camps & Armées du Roy, &c.

Proba me , Deus , & scito cor meum. Psal. 138.

Eprouvez-moy , grand Dieu , & sondez le fond de mon cœur.



L n'y a rien que l'homme puisse moins soutenir que l'examen de son cœur, soit que Dieu en soit le juge, ou que les hommes en soient les arbitres. Les lumieres de Dieu vont decouvrir jusques dans les plus secrets replis de nostre ame, mille defauts, que nostre amour propre nous cache

A ij

& nous déguise à nous-mêmes : & les hommes, tout aveugles qu'ils sont, n'ont pas laissé de conserver un reste de connoissance maligne, qui leur fait entrevoir ce qu'il faudroit pour faire un cœur parfait ; mais qui leur donne un penchant secret à croire, que ce cœur n'est plus qu'en idée, & qu'on n'en trouve point sur la terre.

Aussi la situation la plus raisonnable, où l'homme de bien puisse estre là dessus, est de craindre beaucoup les jugemens de Dieu, & de se mettre fort peu en peine de ceux des hommes. Il faut qu'uniquement attentif aux idées de Vertu & de Gloire, que cette regle luy propose, il oublie presque s'il y a des Spectateurs sur la terre, pour ne songer qu'à ce Dieu, qui est en même temps le Spectateur, le Juge, & la Couronne de ses actions. C'est là que le grand Roy, de qui j'ay emprunté les paroles de mon Texte, tournoit tous les mouvemens de son cœur ; lors que par une fierté sainte & heroïque, dédaignant toutes les vaines opinions de la terre, il alloit apprendre des jugemens de Dieu, celui qu'il devoit faire de ses pensées & de ses actions : *Proba me Deus, & scito cor meum.*

Je sens bien, MESSIEURS, que je trahis les plus chers sentimens de l'illustre Mort que nous pleurons, lors que j'entreprends d'exposer à vos yeux les tresors d'un Cœur, que la Nature avoit fait si grand, & que la Grace avoit rendu si bon & si religieux. Jamais homme ne fut plus propre à donner de grands spectacles à l'Univers ; mais jamais homme ne songea moins aux applaudissemens des spectateurs : & dans ce moment ie me représente si vivement, de quel air ce grand Homme rejettoit les loüanges ; & je me sens si fort frappé de cette

maniere, qui sans avoir rien de dur, mettoit pourtant sur son visage tout le ressentiment d'une modestie indignée, qu'il s'en faut peu que je n'abandonne mon entreprise, & que je ne laisse à vos Cœurs le soin de faire l'Eloge d'un Cœur, que nostre Heros ne vouloit estre connu & approuvé que de Dieu seul: *Proba me Deus, & scito cor meum.*

Et en verité cette sorte d'Eloge luy feroit bien plus avantageuse que tout ce que l'Eloquence pourroit produire de pompeux & de magnifique. Il y a de certains sujets, où l'Auditeur touché par avance s'irrite que l'Orateur entreprenne de luy inspirer quelque chose de nouveau. Le Cœur ne peut souffrir que l'esprit par des pensées particulieres, vienne diviser un sentiment general, qui le remplit & qui l'occupe tout entier. C'est l'état où je vous trouve, MESSIEURS; vous sentez bien plus de choses sur ce sujet, que vous n'en pensez. Vostre ame penetrée de tout ce qu'estoit ce grand Homme, se sent pleine d'une foule d'idées, qui à force de se presser, pour se faire voir tout à la fois, se confondent, & ne font qu'un seul sentiment de tout ce que la Vertu d'un Heros peut inspirer de respect, d'admiration, de tendresse, & de douleur, à ceux qui l'ont admiré, qui l'ont aimé, & qui l'ont perdu. De sorte, MESSIEURS, que vostre imagination élevée au dessus d'elle-même par la sublimité du sujet, poussée & soutenue par la tendresse & la douleur de vos cœurs, ne laisse rien à faire ny à vos pensées, ny aux miennes: & personne ne pourra me reprocher, d'estre demeuré au dessous d'une si riche matiere, à qui je ne pûsse faire le même reproche avec justice, s'il estoit chargé du même employ.

Hé! où en serois-je réduit, MESSIEURS, sans cette

égalité d'impuissance , où la grandeur du sujet met tout ensemble les Auditeurs, & l'Orateur? Car je ne me cache point à moy-même la difficulté de mon entreprise, & le peu d'esperance qu'elle laisse d'un heureux succès. Je sçay que pour répondre dignement à ce que vous attendez , il faudroit que l'on pût dire de moy ce qu'un Historien a dit de six Combattans , à qui deux Armées remirent autrefois la decision de leurs interets. Ils combattirent en hommes , qui estoient animez de l'esprit & du cœur des deux grands peuples , qui les employoient: *Magnorum exercituum animos gerentes*. Pour louer dignement ce grand Homme , ne faudroit-il pas que je fusse animé des sentimens de toute l'Europe ; de ceux de la Cour , dont il étoit l'admiration ; de ceux des Armées , dont il étoit l'ame & les delices ; de ceux des Peuples , dont il étoit le bouclier & le défenseur ; de ceux de tout le Royaume , dont il étoit l'ornement ; de ceux des Ennemis , dont il étoit la terreur ; de ceux des honnestes gens , dont il étoit le modele ; & plus que tout cela , de ceux de l'Eglise , & des Saints , dont il étoit l'amour & la joye.

Souffrez donc que pour me soutenir un peu dans un si grand dessein , & pour ne pas m'égarer dans la recherche des qualitez heroïques d'un si grand Hóme, je suive l'idée que les divines Ecritures nous donnent, en la personne d'un grand Prince , d'un grand Capitaine , & d'un grand Saint ; & que convaincu , comme je le suis , de la conformité du cœur de nostre Heros, avec celui de David, j'adresse à toutes les conditions de la terre les paroles que David n'adressoit qu'à Dieu : *Proba me , & scito cor meum*. Sondez & examinez ce Cœur , vous qui ne concevez point d'autre grandeur , que celle qui vient

des vertus militaires ; & vous trouverez que comme celui de David, il a eu toute la valeur & toute la conduite, qui fait les grands Capitaines. Sondez & examinez ce Cœur, Vous qui n'êtes sensibles qu'aux Vertus douces de la Morale, & de la Société civile ; & vous trouverez que comme celui de David, il a eu la Bonté, la Douceur, la Moderation, & toutes les qualitez qui forment l'honneste-Homme & le Sage. Sondez & examinez ce Cœur, Vous qui plus éclairez que les autres, ne donnez vostre approbation qu'aux Vertus Chrétiennes ; & vous serez convaincus que comme celui de David, il a été pénétré de Foy, de Religion, d'Humilité & de tous ces Dons du Saint Esprit, qui font les Chrétiens & les Saints : *Proba me, & scito cor meum.* Voilà, MESSIEURS, le sujet & la division du Discours, que je consacre à la gloire immortelle de Tres-haut & Tres-puissant Prince HENRY DE LA TOUR-D'AUVERGNE, VICOMTE DE TURENNE, Marechal General des Camps & Armées du Roy, Colonel General de la Cavalerie Legere, Gouverneur de la Province du haut & bas Limosin.

PREMIERE PARTIE.

JE sçay MESSIEURS, que presque tous les Peuples de la terre, quelque differans d'humeur & d'inclination qu'ils aient pû estre, sont convenus en ce point, d'attacher le premier degré de la Gloire à la Profession des Armes ; & soit que par complaisance pour les plus forts, on ait voulu les élever sur tous les autres ; soit que par flatterie, on se soit laissé aller à consacrer la passion dominante des Grands ; ou que véritablement on n'ait rien trouvé au dessus de cette fermeté d'ame, qui fait

mépriser les perils, & la mort même, rien n'est si établi dans le monde, que la supériorité de la Gloire, qui vient de la Valeur, des Victoires, & des Triomphes.

Cependant, si ce sentiment n'étoit appuyé que sur l'opinion des hommes, on pourroit le regarder comme une erreur, qui a fasciné tous les esprits, & dont le Monde est assez rigoureusement puni par le trouble & la défolation que l'amour d'une telle Gloire cause dans tout l'Univers. Dumoins ne croirois-je pas que la Chaire de la Vérité fût destinée à louer les erreurs du genre humain, ny que les Ministres du Seigneur, qui ne trempent plus leurs mains dans le sang des Victimes, dûssent être les Panegyristes de ces actions, dont le recit entraîne avec soy l'idée de tant de meurtres & de carnages.

Mais quelque chose de plus réel & de plus solide me détermine là-dessus ; & si nous sommes trompez dans la noble Idée que nous nous formons de la gloire des Conquerans : Grand Dieu ! j'ose presque dire, que c'est vous qui nous avez trompez. Car enfin, MESSIEURS, sous quelle Image plus pompeuse, les saintes Ecritures qui doivent régler nos sentimens, nous représentent-elles Dieu même, que sous celle d'un General, qui marche à la teste des Legions innombrables d'Esprits, qui combattent sous ses étendards ? Elles nous le font voir sur un Char tout brillant d'éclairs, la foudre à la main ; la Terreur & la Mort marchent devant sa face, renversent ses ennemis à ses pieds ; & se faisant sentir aux choses insensibles même, ébranlent jusqu'à leurs fondemens, & ouvrent la terre jusqu'aux abysses. Le plus auguste des titres que Dieu se donne à luy-même, n'est-ce pas celui de Dieu des Armées ? Les Anges ne le font-ils pas retentir au dessus de tous les autres

autres dans le Ciel même, qui est le centre de la Paix : Et enfin lors que Dieu paroist sur la montagne de Sinai, comme Législateur, pour parler d'un ton de Grandeur & d'une voix de Magnificence, ne donne-t-il pas ses Loix, parmy les éclairs & les foudres ?

Ainsi, MESSIEURS, Vous tous que la Naissance, & mesme la Vocation du Ciel appelle à cette glorieuse Profession, qui est la défense des Autels de Dieu, de l'autorité de vostre Prince, & de la seureté de vostre Patrie, ne la regardez point comme un obstacle formel à vostre salut, & à vostre Gloire Chrestienne. Ce que l'Eglise peut louer par la bouche de ses sacrez Ministres, vous pouvez le pratiquer en Chrestiens. Ouy, vous le pouvez, & j'atteste sur cette verité la gloire immortelle de ces Heros genereux, qui ont autrefois composé les Legions, à qui la valeur & le courage donnerent le nom de Fulminantes. L'Eglise leur a dressé des Trophées sur la terre, & le Ciel les a couronnez d'une gloire, qui ne passera jamais. C'est parmy ces saints Heros que nous pouvons croire qu'est placée l'ame de celuy que nous venons de perdre ; puis qu'avec leur courage & leur valeur, il a eu leur Foy, & leur Religion.

MONSIEUR DE TURENNE a eu tout ce qu'il falloit pour faire un des plus grands Capitaines qui furent jamais. Sa grande Naissance, qui par la suite de mille Heros, le faisoit remonter jusques aux anciens Comtes Souverains d'Auvergne, & Ducs d'Aquitaine, l'approchoit par ses alliances de toutes les Couronnes de l'Europe. Tous ces grands noms de France, Navarre, Angleterre, Ecosse, Bourgogne, Sicile, Portugal, & tant d'autres si souvent repetez dans sa Genealogie, ne l'entretenoient que de victoires & de triomphes. Il

estoit né avec un grand sens naturel, & une pénétration judicieuse ; avec un corps de ce temperament robuste que les anciens loüoient si fort dans leurs Heros, & qui jusqu'à un âge avancé, l'a rendu capable de toutes les fatigues de la Guerre. Il commença dès l'âge de quatorze ans à porter les armes. Il ne pouvoit apprendre ce glorieux mestier sous un plus grand maistre que le fameux Maurice Prince d'Orange son Oncle. Il passa par tous les degrez de la milice. La Fortune luy fournit de grandes occasions ; des Combats, des Sieges, des Batailles, des Revolutions subites, de grands Evenements. L'employ le porta dans des pays differents, la Victoire le suivit presque par tout, & la Gloire ne l'abandonna jamais. S'il n'a pas toujours vaincu, il a dumoins toujours mérité de vaincre ; puisque dans l'une & dans l'autre Fortune, il a également bien agi en brave Soldat, & en grand Capitaine ; & sans aucune distinction de bons & de mauvais succez, il me paroist toujours le mesme, en Hollande, en Italie, en Catalogne, en Allemagne, en France, & en Flandre.

La Hollande admira, dans ses premieres campagnes, une valeur qui luy devoit estre un jour si fatale, & on feroit valoir ce qu'il fit à la levée du Siege de Casal, au secours de Turin, à la Route de Quiers, & au passage du Po à Moncallier, si la gloire de cent autres miracles, par lesquels il s'est élevé au dessus de luy mesme, ne jettoit un éclat assez vif pour effacer ceux de ses premieres années.

Le malheur de Mariendal arrivé par la faute d'un Officier estrangier, pouvoit-il estre plus glorieusement & plus utilement réparé que par cette présence admirable d'esprit, avec laquelle Monsieur DE TURENNE

fauva le reste de l'Armée? Dans le trouble, où de tels desordres jettent d'ordinaire un General, on eût regardé comme un coup de prudence, de faire approcher de nos Frontieres les Troupes qu'il avoit sauvées dans la déroute: Mais nostre Heros, dont les veuës estoient toujours plus estenduës & plus justes que celles des autres hommes, leur donne le Rendez-vous bien avant dans le pays ennemy, favorise leur retraite combattant plustost en victorieux qu'en vaincu, oblige par cette marche & par cette resolution, comme il l'avoit preveu, plusieurs Princes d'Allemagne de joindre leurs Troupes aux siennes; & commandant peu de temps après l'aile gauche de l'Armée du Roy, à la fameuse Bataille de Norlingue, la Fortune y seconda si bien les efforts qu'il fit pour retenir la Victoire dans nostre party, qu'elle merita qu'on luy pardonnast l'injustice de l'avoir abandonné au commencement de cette Campagne.

Mais de quoy servent les Armes, si par les Combats & les Victoires l'on ne se fait un chemin à la Paix, qui dans l'ordre legitime des choses, doit estre la fin de la Guerre. Monsieur DE TURENNE, ravage comme un foudre tous les bords du Rhin, entre dans la Baviere le fer & le feu à la main, prend presque toutes les Villes de cet Estat, deffait les Bavarois & les Imperiaux, & force l'Empereur, par tant de Victoires, de consentir à la paix de Munster, qui asscura au Roy la Conquête de l'Alsace.

Helas, malheureuse France! pour estre deffaitte de cet ennemy, ne t'en restoit-il pas assez d'autres, sans tourner tes mains contre toy-mesme? Quelle fatale influence te porta à répandre tant de sang, & à perdre tant de vaillants hommes, qui eussent pû te rendre maî-

treffe de l'Europe? Que ne peut-on effacer ces tristes années de la suite de l'Histoire, & les dérober à la connoissance de nos Neveux! Mais puisqu'il est impossible de passer sur des choses que tant de sang répandu a trop vivement marquées, montrons-les dumoins avec l'artifice de ce Peintre, qui pour cacher la difformité d'un visage, inventa l'art du profil. Dérobons à nostre veüe ce défaut de lumière, & cette nuit funeste, qui formée dans la confusion des affaires publiques par tant de divers interêts, fit égarer ceux même qui cherchoient le bon chemin. Mais il est certain que le costé, que nous pouvons monstrier de ce temps malheureux, est si beau, si grand, si illustre pour Monsieur DE TURENNE, & qu'il fit des choses si importantes pour l'Etat, & si glorieuses pour luy, à Bleneau, à Gergeau, à Villeneuve-S. Georges, à Estampes, & en cent autres endroits, que la Memoire en durera autant que la Monarchie; & il semble qu'un homme qui n'eust pas songé à regagner le temps, qu'un petit égarement presque forcé luy avoit fait perdre, n'eust point esté capable d'aller si loin.

La suite de la Guerre, ne fut qu'une suite de Gloire pour luy. La levée du siege d'Arras, & celle du siege de Valenciennes, sont deux monumens éternels de sa valeur & de sa prudence. Vainqueur dans l'un, & contraint de céder à la Fortune dans l'autre; il fut également admirable dans tous les deux: car si dans le premier il parut avec tout ce que la valeur heureuse a d'éclat & de pompe: dans le second, il fit voir tout ce que la valeur malheureuse a de fermeté & de ressources. Sa Retraite eut l'air d'un Triomphe pour luy, & bien loin de desesperer de la Republique, & de la Fortune de son

Roy , il empescha les Ennemis de profiter de leur victoire , prit la Capelle , & fit voir cette capacité admirable & consommée , qui luy faisoit trouver le moyen de profiter des disgraces , & de se mettre en état , apres les pertes , de donner souvent de la crainte , & toujours de l'admiration à ses Ennemis.

Ce fut la dernière fois qu'il eut besoin de cet art des ressources qu'il sçavoit mieux que Capitaine de son siècle. La Fortune d'accord avec son mérite , ne luy laissa plus que la Gloire de vaincre , & de profiter de ses avantages. Ce n'est plus qu'un torrent impetueux de prosperitez , & j'ay de la peine à suivre le vol de la Victoire , qui m'entraîne pour me faire voir la prise de S. Venant , Mardik , Dunkerque , Furnes , Bergue , Dixmude , Ipres , & Oudenarde. La Conqueste de la pluspart de ces Villes , fut le fruit de la sage & genereuse resolution que prit nostre Heros , de differer à se rendre maître de Dunkerque qu'il assiegeoit , pour aller battre les Ennemis à la fameuse Bataille des Dunes. Je ne sçay si j'oseray dire qu'il fit dans cette Campagne , comme un abrégé de toute la Gloire militaire , & qu'il convainquit toute l'Europe , que son Genie s'étendoit également sur toutes les parties de la Guerre , & qu'il estoit toujours le même , soit qu'il fallût conduire des Sieges , ou prendre promptement le meilleur parti dans les occasions pressantes , ou executer avec vigueur ce qui estoit judicieusement resolu , ou vaincre en Bataille rangée , & profiter sans relâche de ses Victoires.

Tant de grandes actions , une suite si constante de glorieux succez , une reputation si pleine & si entiere , sembloient estre le plus doux & le plus digne fruit de tant de travaux , & on eût dit que le Ciel ne pouvoit plus

rien pour luy , apres luy avoir accordé toutes les Couronnes que la Gloire peut mettre sur la tête d'un Sujet. Cependant ce qui eût esté le terme & la fin des plus grands Heros , n'estoit qu'un chemin & un moyen au nostre , pour arriver à une plus grande Gloire. Le Dieu des Armées , par tant d'illustres emplois , par tant d'évenemens divers , tant de Victoires , & tant de Triomphes , ne faisoit que preparer un maistre en l'art de la Guerre au Grand & Invincible LOUIS , & il ne falloit pas moins que l'étude & l'experience de près de cinquante années , pour faire quelque jour des leçons à un tel Disciple. Que ne peut pas un grand Maistre , lors qu'il trouve un Genie du premier ordre à former ? A peine M. DE TURENNE a-t-il donné ses premiers conseils , qu'il se voit hors d'estat d'en donner d'autres , prévenu par les lumieres , par la penetration , & par l'heureuse & sage impetuosité du courage de ce Grand Monarque. Comme on voit la foudre conceüe presque en un moment dans le sein de la nuë , briller , éclatter , frapper , abattre ; ces premiers feux d'une ardeur militaire sont à peine allumez dans le cœur du Roy , qu'ils brillent , éclatent , frappent par tout. Les murailles de Charleroy , Douai , Tournay , Ath , l'Isle , Alost , Oudenarde tombent à ses pieds. La terreur faist toute la Flandre , & l'estonnement passe au loin dans toute l'Europe. Monsieur DE TURENNE est luy mesme épouvanté de la rapidité & de la justesse de ce mouvement , luy qui accoustumé à faire des choses extraordinaires , ne devoit plus trouver dans la Guerre de sujet d'admiration. Mais ce qui doit redoubler la nostre , c'est que M. DE TURENNE a paru si grand aux yeux du Roy , qu'il a mérité que ce grand Prince voulût bien s'appli-

quer dans les commencemens à l'étudier ; & par la conformité de genie dans l'art de la Guerre , le Roy est si bien entré dans les manieres de ce parfait Capitaine , que Monsieur DE TURENNE ne fit rien, il y a un an, pour chasser les Allemans du Royaume , que le Roy n'eut projeté dans son Cabinet ; & les ordres de ce grand Monarque estoient si conformes aux projets de nostre Heros , que l'on ne sçait , s'il est plus glorieux au Roy d'estre entré de si loin dans les desseins d'un General consommé en l'art de la Guerre , & aydé de la veüe des lieux , ou à Monsieur DE TURENNE d'avoir prévenu par ses actions , les ordres d'un Maistre si éclairé.

N'attendez pas de moy, MESSIEURS , que je vous fasse icy une description particuliere des actions immortelles de cette Campagne , digne de l'envie des plus fameux Conquerans qui furent jamais. Pour bien peindre de telles choses , il faut avoir un genie capable de les faire , & la Posterité ne sçaura jamais bien tout ce que ce grand Homme fit voir de sagesse , de capacité , de penetration , d'activité , de vigueur , à Sintzeim , à Ladembourg , à Entzeim , à Mulhauzen , à Turqueim , si ce nouveau Cesar n'a luy-même laissé l'Histoire de sa vie. Pour moy , dont le stile peu accoustumé à de telles matieres , n'en pourroit que ternir l'éclat ; quand je vois cette multitude innombrable d'Allemans qui menaçoient la France d'une inondation pareille à celle des Cimbres & des Teutons , & que j'entens cet Homme si sage qui parloit toujours si modestement de l'avenir , promettre fierement de leur faire repasser le Rhin , au deçà duquel l'esperance de ravager nos plus riches Provinces , les avoit attiré ; il me semble qu'il y eut icy une inspiration d'en-

haut, & que non seulement vaillant comme David, mais en quelque façon Prophete comme luy, il parla de l'avenir aussi seurement que le Dieu mesme qui l'inspiroit pour le prevoir, & qui le soustenoit pour l'executer.

Assemblez-vous, Ennemis d'Israël, dit le Dieu des Armées, & vous serez vaincus, *Congregamini populi, & vincimini.* Renforcez vostre ligue de l'union de cent peuples confederez, vous serez vaincus, *Confortamini & vincimini.* Faites des apprests effroyables de guerre, vous serez vaincus, *Accingite vos, & vincimini.* Joignez la prudence à la force; Tenez mille Conseils de guerre, tous vos desseins seront renversez, *Inite consilium & dissipabitur.* Promettez, esperez, menacez, il n'arrivera rien de ce que vous projettez, *Loquimini verbum, & non fiet.* Voila MESSIEURS, comme parle celuy, devant qui toutes les forces de la terre ne sont que du vent & de la fumée; & voila ce que promet fierement ce grand Capitaine, cet autre David inspiré & animé de l'esprit de Dieu. Peuples que le Rhin separe de nous, Unissez-vous, Sortez de vos forests & de vos neiges, pour venir inonder les doux climats de la France: Cercles de l'Empire unifiez toutes vos forces, Vous serez vaincus, & il ne vous restera que de tristes & malheureux débris de vos Armées, qui iront annoncer à leur pays épuisé d'hommes & de soldats, vostre deffaite, & la grandeur de mon Roy. Il le dit, il l'execute; il fait une marche de près de cent lieües; il conduit son Armée & son Artillerie, par des chemins, que les montagnes, les precipices, les torrents & les neiges rendoient presque inaccessibles à des voyageurs libres & déchargez; la marche se fait avec un secret si prodigieux, qu'on eut dit que les Troupes estoient envelopées d'un nuage épais, qui en déroboit la veüe à
tous

tous les hommes. Il surprend les Ennemis, il les attaque avec un nombre inégal ; mais Dieu renouvelle icy les Victoires prodigieuses des Machabées, & pour peindre la chose par les paroles mesmes de l'Ecriture Sainte, & de l'Eglise, qui viennent si bien à mon sujet ; A peine M. DE TURENNE fit-il briller dans ses étendars l'image éclatante du Soleil de la France, que les yeux des Ennemis en furent ébloüis. Cette multitude se dissipe, ravie de mettre un grand fleuve entre leur fuite, & l'ardeur de nostre illustre General, qui ne leur donnoit point de relâche. *Refulsit Sol in Clypeos aureos, & multitudo gentium dissipata est.*

Aussi, ne fut-il jamais un Triomphe plus pompeux que celui dont les peuples honorèrent Monsieur DE TURENNE à son retour. Les Couronnes de Laurier & de Chêne, les Arcs de Triomphe dont les Romains récompensent la valeur de leurs Generaux, approchent-ils des acclamations, des larmes de joye, des benedictions de toutes les Provinces qu'il traversa ? Ce Heros si ennemi du faste, mais si sensible au plaisir de faire du bien, pouvoit-il estre plus agreablement convaincu de celui qu'il avoit fait à toute la France, que par la foule que faisoient sur son passage les vieillards & les jeunes gens, les hommes, les femmes & les enfans, & par cet empressement qu'ils avoient de voir, de salüer, d'approcher & de toucher, celui qu'ils reconnoissoient pour leur Libérateur, & à qui ils publioient devoir leur honneur, leur vie, leurs biens, leur patrie & leur liberté ?

Les sages & heureux commencemens de cette Campagne ne nous promettoient pas de moindres succez, & sans le coup fatal qui nous a ravi ce grand Capitaine, il falloit que la France songeât à quelque nouvelle ma-

niere de triomphe. Helas ! l'eust-elle crû, que la pompe en deust estre si triste & si lugubre ? Ce n'estoit point se flater de vaines esperances d'un avenir douteux, que de se promettre de telles choses d'un Heros, qui à force de remporter des Victoires, nous en avoit fait perdre entierement la surprise, & presque la joye.

Nous attendions ces grands avantages avec une tranquillité bien éloignée de la presumption inquiete, que causent les desirs mal-fondez : car que ne pouvoit-on point attendre d'un tel General, à la teste de tant de braves soldats, qui renouvelant les sentimens des Soldats d'Alexandre se croyoient 'invincibles sous sa conduite ? Qu'il y ait, disoient-ils tous d'une voix, des rivières entre nous & nostre Patrie ; qu'on nous engage dans le cœur d'un pays ennemi ; qu'on nous ordonne de combattre avec un nombre inégal, contre toutes les forces de l'Empire ; que des marais tremblans nous fassent craindre que la terre ne manque sous nos pieds. Tant que ce grand Homme sera à nostre teste, nous ne craignons ny les hommes ny les Elemens ; & déchargez du soin de nostre seureté, par l'experience & par la capacité du Chef qui nous commande, nous ne songeons qu'à l'Ennemy & à la Gloire.

Monsieur DE TURENNE a eu mesme en mourant un avantage qui manqua à ce Conquerant de l'Asie. Alexandre ne trouva point d'ami assez fidele pour vanger sa mort ; ny de Successeur assez illustre, pour maintenir & pour estendre ses conquestes. Monsieur DE TURENNE a trouvé l'un & l'autre. Messieurs ses Neveux, qui excitez par leur propre vertu, & par l'exemple d'un Oncle si illustre, l'avoient si genereusement suivi, dans toutes les occasions de danger & de gloire ; tous

les Officiers & tous les Soldats, remplis d'une nouvelle vigueur, comme s'ils avoient ramassé sur le Cercueil de ce Prince, ces restes d'esprits que les anciens croyoient errer autour des corps morts; ou persuadez qu'ils combattoient encore à la veuë de cette grande Ame, firent d'abord sentir aux Ennemis, ce que peuvent des troupes disciplinées par un tel Maître, & animées du desir de venger sa mort. Et si ce grand Homme estoit capable de quelque sentiment pour les choses de la terre; quelle seroit sa joye de voir que le grand Prince qu'il regardoit comme le premier Capitaine du monde, & pour la valeur, & pour la capacité, soit venu ajoûter les Victoires d'Allemagne à celles de Flandre; qu'à ses approches, & à son nom que la Gloire a fait resonner si souvent sur les bords du Rhin, les Ennemis ayent levé des Sieges, & fait des mouvemens, qui font voir, que les Heros ont l'art de vaincre quelquefois leurs ennemis, sans les combattre.

Toutes ces choses, MESSIEURS, nous ont à la verité rassuré de nos craintes; mais qu'est-ce qui sera capable de soulager nostre douleur? La tristesse que la mort de Monsieur DE TURENNE a causée, n'est pas de la nature de celles qui s'évaporent avec les premières larmes, & les premiers soupirs; elle a fait une impression trop durable sur tous les cœurs. La Cour, les Armées, la Ville, les Provinces, les Peuples, s'en font fait une douleur, qui ne passera jamais. Vous ne l'avez point encore oublié, MESSIEURS; cette funeste nouvelle se répandit par toute la France, comme un broüillard épais qui couvrit la lumière du Ciel, & remplit tous les esprits des tenebres de la mort. La terreur & la consternation la suivoient. Personne n'apprit la mort

de Monsieur DE TURENNE, qui ne crût d'abord l'Armée du Roy taillée en pieces, nos frontieres decouvertes, & les Ennemis prests à penetrer dans le cœur de l'Estat. Ensuite oubliant l'interest general, on n'estoit sensible qu'à la perte de ce grand homme. Le recit de ce funeste accident tira des plaintes de toutes les bouches, & des larmes de tous les yeux. Chacun à l'envi faisoit gloire de sçavoir, & de dire quelque particularité de sa vie, & de ses vertus. L'un disoit, qu'il estoit aimé de tout le monde sans interest : l'autre, qu'il estoit parvenu à estre admiré sans envie ; un troisieme, qu'il estoit redouté de ses Ennemis sans en estre hay ; mais enfin ce que le Roy sentit sur cette perte, & ce qu'il dit à la gloire de cet illustre Mort, est le plus grand & le plus glorieux Eloge de sa Vertu. Les Peuples répondirent à la douleur de leur Prince. On vit dans les villes, par où son Corps a passé, les mêmes sentimens que l'on avoit veus autrefois dans l'Empire Romain, lors que les cendres de Germanicus furent portées de la Syrie, au tombeau des Cefars. Les maisons estoient fermées ; le triste & morne silence qui regnoit dans les places publiques, n'estoit interrompu, que par les gemissemens des habitans ; les Magistrats en deuil eussent volontiers presté leurs épaules pour le porter de ville en ville ; les Prestres & les Religieux, à l'envi, l'accompagnoient de leurs larmes, & de leurs prieres. Les Villes pour lesquelles ce triste spectacle estoit tout nouveau, faisoient paroître une douleur encore plus vehemente que ceux qui l'accompagnoient ; & comme si en voyant son cercueil, on l'eût perdu une seconde fois, les cris & les larmes recommençoient.

Ce regret n'a point esté particulier à la France ; les

Estrangers qui l'ont admiré pendant sa vie, l'ont pleuré à sa mort ; & je ne puis m'empescher d'entrer, icy, dans un sentiment contraire à celui qu'eut David, sur la mort de Saül & de Jonathas. Il ne vouloit pas qu'on apprît aux Philistins la perte de ces illustres Defenseurs d'Israël, *Nolite annunciare in Geth, neque in plateis Ascalonis*. Non, non, que la Renommée porte la nouvelle de cette perte, aux Ennemis de la France. Par tout où la Vertu sera aimée, on regrettera cet illustre Mort. Dans les Cours les plus opposées à nos interêts, il se trouvera des Princes genereux, qui donneront des éloges à sa Memoire, des regrets à sa perte, & des prieres à son Ame. Ceux même qui en feront un sujet de joye, & qui le témoigneront par des festes publiques, eleveront, sans le vouloir, un Trophée à la Gloire de M. DE TURENNE, par l'aveu public de leur crainte, & par leurs lâches réjouissances. Mais quels sentimens d'admiration, les Etrangers n'auroient-ils pas eus pour ce grand Homme, s'ils l'avoient veu de près comme nous, & s'ils avoient connu les qualitez incomparables de son Ame.

Car comme la Valeur, toute heroïque qu'elle est, ne suffit pas, pour faire les Heros, & qu'elle est semblable à ces Etoiles qui brillent, à la verité, mais qui n'auroient que de mauvaises influences, si la Conjonction de quelques Astres bienfaisans ne les corrigeoit : tout ce dehors si grand & si pompeux, que je viens d'étaler à vos yeux, ne suffiroit pas pour donner une gloire solide à M. DE TURENNE, si son Cœur n'avoit esté animé de toutes les Vertus qui font l'honneste Homme & le sage. C'est la seconde Partie de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

C'E n'est proprement que dans son Cœur, que l'homme se trouve tout entier, & tel qu'il est véritablement. Par tout ailleurs, il peut estre ou partagé, ou déguisé; son Esprit a de la peine à se parer des illusions de l'amour propre qui le représentent à luy-même tout autre qu'il n'est. Les actions par où l'on juge ordinairement de nous, ne sont pas toujours des marques certaines des habitudes de nostre ame : c'est quelquefois la nécessité qui nous y contraint, ou l'occasion qui nous y convie. Il y a même des momens heureux, où l'ardeur d'une generosité sans reflexion nous y pousse; & dans toutes ces rencontres, à parler sainement des choses, il ne faut pas dire que l'homme ait la gloire de faire une action qu'on luy arrache, ou qui luy échape.

Mais cet homme si suspect dans tout le reste, se trouve tel qu'il est dans son propre Cœur. C'est là qu'il faut prendre les véritables traits de son portrait, & la matière solide de ses loüanges. C'est dans mon Cœur que je suis véritablement tout ce que je suis, s'écrie le grand S. Augustin, *Cor meum ubi ego sum, quicumque sum*. Et dans les paroles que j'ay prises pour texte, apres que David a convié Dieu de l'examiner tout entier, il s'arreste ensuite à son Cœur, comme à l'unique sujet, sur lequel tout cet examen doit tomber. *Proba me, Deus, & scito cor meum*.

Ainsi n'apprehendez pas, MESSIEURS, qu'en me bornant à l'Eloge du Cœur de M. DE TURENNE, je vous fasse perdre quelque chose de ce grand Homme, ny qu'il se trouve hors des limites de mon sujet quelque partie de

cette précieuse matière, que je ne mette pas en œuvre. Il me feroit bien plus aisé de prendre M. DE TURENNE par tout autre endroit, que par celui de son Cœur: c'est par là principalement qu'il se dérobe à mes yeux. C'en est pas que ce Cœur se soit jamais évaporé, dans les chimères d'une fausse Gloire; ou que les sentiers obscurs de la dissimulation, du péché, & du mensonge me le cachent. Une route bien plus glorieuse me le fait perdre de vue: il a tenu un chemin si peu battu dans la carrière de la véritable Gloire, que je n'y trouve ny trace, ny adresse pour me guider. Accoutumez que nous sommes, à ne voir aller les hommes que de biais, & par des détours, j'ay de la peine à suivre un Cœur qui dans la poursuite de la Gloire, ne s'est jamais ny arrêté ny égaré. De tous les motifs qui font agir les hommes, & qui corrompent dans la racine des fruits qui paroissent si beaux au dehors, je n'en trouve pas même l'ombre dans ce Cœur. L'avarice, l'intérêt, l'amour propre, la vanité, le plaisir, ces sources empoisonnées de toutes les actions des hommes, n'ont jamais infecté ce Cœur.

Ce grand Homme estoit si bien sorti de luy-même, & de ses propres intérêts, qu'il n'y est jamais rentré par le moindre retour. Dans l'impétuosité qui le portoit vers les grandes choses, il n'a jamais fait cette réflexion intéressée que la belle Idée de la Gloire qui l'attiroit, pût devenir sa Gloire particulière, & pour vous le représenter d'un seul trait, tel qu'il a été, il faut dire de luy, comme du plus sage des Romains, que l'Amour propre, qui est tout borné en luy-même, n'eut jamais de part, ni dans ses desseins, ni dans ses actions.

*Nullusque
Catonis in
actus
Irrepfit par-
temve tulit
sibi nata.
Voluptas.*

Jugez, MESSIEURS, si de cette élévation, il a pu seulement jeter les yeux sur les richesses, & en faire le

motif de ses actions ; luy qui ne daignoit pas même les regarder , comme des fruits honnestes de ses travaux. Ce n'est pas qu'il affectât les manieres de ces fameux Capitaines , dont Rome & Athenes , ont tant celebré la glorieuse Pauvreté. Sans avoir vécu comme eux , il a esté ce qu'ils estoient ; & si l'on faisoit exactement l'anatomie du cœur de ces Heros , peut-estre trouveroit-on que les Fabrices , les Camilles , & les Phocions , se sont plus appliquez aux richesses par le soin laborieux de s'en priver , que M. DE TURENNE par la noble indifference d'en avoir , ou de n'en avoir pas.

Si le Roy d'Epire vouloit éprouver la generosité de mon Cœur , disoit un de ces Romains , il devoit le fonder par l'offre de tout son Royaume : *Toto ei regno tentandus fui*. Il est honeste & glorieux de refuser les liberalitez des Roys , lors qu'elles doivent estre le motif , ou la recompense d'une trahison : mais , apres tout , ce n'est que la gloire d'un crime évité. Un Roy plus grand en toute maniere que le Roy d'Epire , a tenté , s'il m'est permis de me servir de ce terme , l'indifference que M. DE TURENNE avoit pour le Bien , par tout ce que le plus grand Roy du monde peut faire , pour le plus grand de ses Sujets. Mais nostre Heros indocile à souffrir de grandes richesses , n'a jamais pû consentir à en recevoir , qu'autant qu'il en falloit , pour mettre la bonté , & la reconnoissance de son Prince à couvert , sans risquer la gloire de sa moderation , & de son des-interessement.

Il regardoit , à la verité , les richesses , comme des moyens necessaires , pour soutenir la grandeur de sa naissance , & celle de ses illustres Emplois. Mais dégagé de l'erreur des autres hommes qui cherchent sans cesse des moyens , pour une fin qui ne vient jamais , il ne songeoit
aux

aux moyens; que lors que la fin qu'il s'estoit proposée le pressoit. C'estoit à la veille de ses glorieuses Campagnes, qu'il songeoit qu'il n'estoit pas riche: c'estoit dans la fuite de l'Employ qu'il empruntoit des sommes considérables, pour des necessitez impréveuës. Prenez garde, MESSIEURS, que vostre amour propre ne vous fasse quelque surprise en cet endroit, & que vous n'alliez donner un nom peu honeste, à un oubly plus glorieux, que la plus sage precaution. Ce Prince, assuré qu'il estoit de l'amitié du Roy, & du secours de ses serveurs, croyoit qu'il luy estoit permis d'estre negligent sur un point, où les autres pechent par un excez de prévoyance; & je puis dire que Monsieur DE TURENNE avoit toute la gloire du Desinteressement, sans avoir la honte de l'Imprudence; au lieu que les autres n'ont au dehors la gloire de la Prudence, que parce qu'ils sont poussez au dedans par le motif d'un lasche & sordide Interest.

Cependant, la Gloire de Monsieur DE TURENNE ne me sembleroit pas pleine & entiere sur ce sujet, si vainqueur de l'avarice par la facilité de ses inclinations naturellement grandes & genereuses, il n'avoit jamais rien eu à combattre. La Providence a voulu qu'il ait eu une fois en sa vie des desirs; qu'il les ait vaincus glorieusement; & qu'il ait fait voir à toute la terre, qu'il avoit assez de force pour acquerir une Vertu difficile & laborieuse, si le bonheur de son naturel, ne l'eût pas rendu, sans peine, le plus vertueux homme de son siecle.

Voicy MESSIEURS, une des actions de sa vie, que les yeux du peuple n'ont peut-estre pas remarquée; mais qui est si belle & si extraordinaire que je

ne puis me résoudre à la passer sous silence. Monsieur DE TURENNE avoit passionément désiré le Gouvernement d'Alsace & de Brisac. Des vœux proportionnées à la grandeur de sa Naissance, & à l'élevation de son Âme, luy avoient mis ces desirs bien avant dans le cœur; il estoit encore en un âge, où les passions sont les plus violentes; cette grande gloire, qu'il s'est depuis acquise ne luy ostoit point encore la vœu de ce que le Monde appelle des Etablissements solides. L'occasion d'obtenir ce qu'il desiroit se présente, avec des circonstances si heureuses & si honnestes, qu'on eust dit qu'il avoit concerté avec la Fortune l'exécution de son desir. Le Gouverneur de Brisac avoit esté mis dans cette place importante, de la main du Duc de Weymar. A l'arrivée de Monsieur DE TURENNE, qui venoit commander l'Armée du Roy dans l'Alsace, il entre dans des soupçons, & dans des frayeurs, dont nous ignorons le sujet; il se retire, il abandonne sa Place & la Province, à l'homme du monde, qui en desiroit le commandement avec plus de passion. Cette occasion capable de faire naître l'envie d'un si bel établissement, aux personnes qui n'y eussent jamais pensé, la fait perdre à nostre Heros, qui y pensoit depuis si long-temps. Il ne dépeche point de Courrier à la Cour, pour demander la dépoüille d'un homme qui se dépoüilloit luy mesme, & par un desintéressement sans exemple, il rassûre le Gouverneur, le remet dans sa Place, & le raccommode à la Cour. Conquerir l'Alsace, prendre Brisac, se rendre Maître de ce fameux passage du Rhin, ce seroit l'effet d'une Valeur heroïque, mais dont les Soldats, les Officiers, & la Fortune qui veut

avoir sa part dans tous les grands événemens , partageroit la gloire avec Monsieur DE TURENNE. Mais vaincre ses desirs , vaincre la force de l'occasion , renoncer à Brisac & à l'Alsace , c'est une Victoire que Monsieur DE TURENNE remporte tout seul , & dont il ne partage la gloire avec personne.

Nos passions ne sont pas seulement violentes, elles sont adroites : repoussées par un endroit de nostre ame, elles se représentent avec un nouveau visage d'un autre costé. Tel croit qu'il n'est pas honeste d'estre intéressé pour soy-mesme , qui se persuade qu'il est permis de l'estre pour ce que l'on aime , & il ne voit pas que son amour propre le suit par tout , & qu'il ne luy fait faire ce petit mouvement au dehors, que pour le ramener dans son interest par un chemin dont il ne s'apperçoit pas. Monsieur DE TURENNE a eu pour son illustre Maison , pour ses chers amis , & pour ses fideles serviteurs toute la tendresse & tout l'empressement que la Nature inspire à un bon Cœur. L'absence ny le temps n'estoient point capables de ralentir l'ardeur de son amitié ; mais il y avoit en son cœur un amour prédominant à tous les autres : c'estoit l'amour de la Justice. Elle estoit la regle inviolable de toutes ses actions : l'amitié ny la haine ne le pouvoient jamais préoccuper : Il refusoit des graces à ses amis qu'il accordoit à ses ennemis, quand il les en croyoit plus dignes que ceux qu'il aimoit ; & sourd à toutes les plaintes de la Nature & de l'Amitié, il traittoit ceux qui estoient capables de les faire , de petits Esprits, qui tournent toujours autour d'eux-mêmes , n'ayant pas assez de force pour s'en éloigner.

Aussi , n'estoit-ce ny par l'intrigue d'un Domesti-

que intéressé, ny par des assiduez étudiées, ny par l'utilité d'une liaison, que l'on se faisoit une entrée dans le Cœur de Monsieur DE TURENNE. Le bonheur pouvoit luy monstrier ceux qui devoient estre ses amis, mais il n'alloit que jusques là; le seul merite faisoit le reste. Car comme il n'avoit point une froideur & une fierté capable de rebuter, il n'avoit point aussi cet air careffant qui semble mendier le cœur de tout le monde, sans vouloir pourtant engager le sien. Personne n'a jamais pû se plaindre d'avoir esté dédaigné avec mépris, ny d'avoir esté amusé par de vaines esperances. Ce grand Homme avoit rendu l'accez de son Cœur difficile sans estre rude, & il en avoit, pour ainsi dire, fortifié les premieres avenues, parce qu'après les avoir une fois forcées par le merite, le reste ne coustoit plus rien, ny à prendre, ny à conserver.

Je vous appelle à témoins de cette verité, chers & illustres Amis de cet Homme incomparable. Fut-il jamais une amitié si entiere, si douce, & si seure que la sienne? Sa dissimulation vous a-t-elle jamais donné la peine de faire ces difficiles observations qu'il faut employer pour penetrer le Cœur humain? L'inégalité de son humeur vous a-t-elle jamais obligé de prendre des mesures pour choisir les bons momens, & pour éviter les fascheux? Sa deffiance vous a-t-elle jamais obligé à ces éclaircissements, qui font perdre, à reparer des choses déjà faites, un temps qu'on employeroit bien plus agreablement à faire de nouveaux progresz dans l'amitié? A-t-il jamais exigé de vous une servitude & une dépendance tyrannique? Enfin, dans ce Commerce qui vous ouvroit ce Cœur jusques

au fond, y avez-vous jamais rien trouvé qui méritast quelque indulgence de vostre part? Y avez-vous découvert quelque foiblesse & quelques sentimens qui marquassent la vanité & la corruption du siècle? Avez-vous eu besoin de vous faire une religion de nous cacher quelque défaut secret? Eussiez-vous désiré d'en ôster, ou d'y adjouster quelque chose? Si vous estiez les maistres de vous former un Cœur à vous-mesmes, en voudriez vous un plus grand, plus droit, & plus parfait? Helas! je le sens, MESSIEURS, je touche à l'endroit de vostre playe le plus douloureux & le plus sensible; & s'il vous estoit libre de m'interrompre, ne vous écrieriez-vous pas icy, que vous n'y avez rien veu que de grand & d'heroïque; que tous les sentimens estoient pour vous des leçons de sagesse & de vertu, des sujets d'admiration & d'amour, & la matiere éternelle de vos larmes, ou dumoins d'un triste & précieux souvenir.

Hé! que ne doit-on pas croire d'un Cœur, en qui l'amour souverain de la Verité a esté la source de mille vertus. Cét amour est le plus beau Caractere d'une grande Ame. Il est dans nostre Esprit le remede des erreurs & des illusions, où nostre ignorance nous expose: dans nostre Cœur il est le frein de nos passions, qui fatiguées des reproches de la Verité, se lassent enfin & s'éteignent. Il est le lien le plus assésuré de la société civile, & si je le puis dire, cet amour nous rend en quelque façon incapables de tromper & d'estre trompez. Mais pour avoir cet amour dans un degré heroïque, il faut aimer la Verité par dessus toutes choses, & n'aimer dans les choses que la Verité. Car nôtre amour propre toujours attentif à nous faire quel-

*Quicumque
aliud amat,
hoc quod a-
mant, vo-
lunt esse Ve-
ritatem*

*Aug. Conf.
l. 10. c. 13.*

que surprise, ne nous donne que trop souvent le change. Nous aimons tous la Verité, mais nous ne l'aimons pas tous si vniquement, que nous n'aimions encore quelque chose avec elle : & pour accorder en nous ces deux amours, nous nous laissons aller à croire, que ce que nous aimons est la Verité. Un rayon de la lumière du Ciel qui preparoit ce grand Cœur à la connoissance des veritez de la Foy, l'y dispoisoit par cet amour naturel qu'il avoit pour celles de la Morale. C'estoit son inclination dominante, & son étude particuliere estoit à ne montrer, à n'avoir, & à n'estre rien de faux. Ses actions estoient aussi sinesces que ses paroles; ses paroles n'estoient que les images de ses pensées; & ses pensées estoient toutes heureusement réglées, sur les idées de la Verité.

Il ne luy est jamais arrivé de chercher à paroistre par de certaines choses, dont l'éclat & la belle apparence ne sont pas toujours soutenuës d'un fonds d'Honneur & de Verité. Il estoit naturellement liberal; les pauvres le sçavent; & il luy eut esté facile de satisfaire cette noble inclination, s'il eût voulu se relascher un peu sur la maniere d'acquérir, pour parvenir à la gloire de donner. Il n'a jamais balancé là-dessus, persuadé que la Liberalité n'estoit plus une vertu, dès que l'on consentoit à acquérir avec quelque empressement, ou quelque injustice, pour donner avec pompe & avec éclat. Mais ce même homme à qui l'on n'eût pas arraché les sommes les plus petites, lors que la moindre ombre de Vanité se rencontroit à les donner; n'avoit point de peine à se dépouiller même de son nécessaire, lors que la moindre ombre de Justice ou de bienfaisance pouvoit oster à ses largesses l'air

du faste & de l'ostentation. C'est de cet amour pour la Verité que venoit l'aversion qu'il avoit de se justifier dans les choses, que les faux bruits ou les mauvais offices pouvoient rendre suspectes. Content du témoignage de sa conscience, il ne vouloit point devoir à une Apologie, ce qu'il devoit à la Verité mesme. C'est de l'amour pour la Verité, que venoit cette moderation admirable dans les rencontres, où il sembloit que l'intérest de sa gloire deust exciter son ressentiment. Comme il alloit jusques au fond des choses, il trouvoit qu'il y a bien plus de gloire à vaincre sa passion; qu'à venger une injure, & que ceux qui courent à la vengeance, vont au plus aisé, & non pas au plus glorieux.

Cet amour luy faisoit preferer la Gloire d'une entreprise bien concertée quoi que malheureuse, au vain éclat de celles qui n'ont rien de bon que le succès. Enfin c'est de cet amour de la Verité que venoit cette Naïfveté admirable, avec laquelle Monsieur DE TURENNE se laissoit voir tel qu'il estoit, sans rien exagerer par orgueil, sans rien abaisser par une fausse modestie, mais plus que tout cela, par une si entiere application à la verité des choses, qu'elle luy faisoit presque oublier, si c'estoit de luy-mesme qu'il parloit. La Peinture a besoin d'ombres & de jours pour donner du relief aux corps qu'elle represente, ou pour mettre les autres en éloignement; aussi ne fait-elle que des Figures: la Nature qui produit les Choses veritablement, n'a pas besoin de ces artifices. Comme il ne fut jamais une vertu plus pleine & plus naturelle que celle de ce grand Homme, il n'y en eut jamais de plus épurée de tout artifice. Il ne se cachoit point,

il ne se montrôit point; il parloit, lors qu'il le falloit, & de ses victoires, & de ses desavantages, aussi peu attentif à relever la gloire des vnes, qu'à déguiser le malheur des autres. Il ne songeoit pas même à ces grandes ressources de gloire qui luy permettoient de faire des pertes, sans s'appauvrir; & la même Verité qui luy faisoit raconter le détail des Victoires innombrables qu'il a remportées, luy faisoit dire le particulier de quelques occasions où il n'avoit pas esté heureux; aussi éloigné dans ces recits du faste de la Modestie, que de celui de l'Orgueil.

Dans ce moment, vostre imagination ne vous représente-t-elle pas vivement cette simplicité admirable, qui regnoit dans toutes les actions & dans toutes les manieres de Monsieur DE TURENNE? Ne croyez-vous pas voir ce Prince se mesler dans la foule des Courtisans & dans les Assemblées même de la Ville, avec la bonté & la familiarité d'un homme qui n'eust pas esté distingué par tant d'endroits.

Pour moy, MESSIEURS, ie ne puis m'empêcher de peindre ce que ie pense là-dessus, par des traits tout differents de ce que je veux représenter, & de rappeler dans vostre memoire ces siecles funestes de l'Empire Romain, où il n'estoit pas permis aux Particuliers d'estre Vertueux & Illustres, parce que les vices des Princes ne laissoient ny Vertu ny gloire impunies. Apres avoir conquis des Provinces & des Royaumes, bien loin d'aspirer à l'honneur du Triomphe, il falloit à son retour éviter la rencontre de ses amis, prendre la nuit, de peur de trop arrester les yeux du public. Une embrassade froide, sans entretien & sans discours, estoit tout l'accueil que le Prince faisoit à un homme
qui

qui venoit de sauver l'Empire. Du cabinet de l'Empereur où il ne faisoit que passer, il estoit rejeté & confondu dans la foule des autres esclaves, *Exceptusque brevi osculo, nullo sermone, turba servientium immixtus est.* Monsieur DE TURENNE a eu le bonheur de vivre & de servir sous un Monarque dont la vertu ne laisse rien à craindre à celle de ses Sujets. Il n'y a point de Grandeur ny de Gloire qui puisse faire ombre à celle du Soleil qui nous éclaire, & l'importance des services n'est jamais à charge à un Prince convaincu par sa propre magnanimité qu'il les merite. Aussi les Distinctions d'estime & de confiance de la part du Roy, valloient à Monsieur DE TURENNE la gloire d'un Triomphe. Les Recompenses fussent allées aussi loin que ces Distinctions, si le Roy eust trouvé en luy un sujet docile à recevoir des graces : mais ce qui estoit l'effet d'une sage Politique dans les temps malheureux, où la vertu n'avoit rien tant à craindre que son éclat, estoit en luy l'effet d'une modestie naturelle & sans art.

Il revenoit de ses Campagnes Triomphantes avec la mesme froideur & la mesme tranquillité que s'il fust revenu d'une promenade, plus vuide de sa propre Gloire, que le public n'en estoit occupé. En vain les peuples s'empressoient pour le voir ; en vain dans les assemblées ceux qui avoient l'honneur de le connoître, le monstroient des yeux, du geste & de la voix à ceux qui ne le connoissoient pas ; en vain sa seule presence sans train & sans suite, faisoit sur les ames cette impression presque Divine, qui attire tant de respect, & qui est le fruit le plus doux & le plus innocent de la Vertu heroïque. Toutes ces choses si propres à faire rentrer un homme en luy mesme par une Vanité raffinée, ou à le faire répandre au

dehors par l'agitation d'une Vanité moins réglée, n'alteroient en aucune maniere la situation tranquille de son ame ; & il ne tenoit pas à luy qu'on oubliast ses Victoires & ses Triomphes.

Outre les sentimens que la Religion luy inspiroit sur ce sujet, ceux qu'il avoit pour le Roy & pour l'Estat, luy estoient toutes les veuës de sa gloire particuliere ; & il eut cru faire un larcin, de retenir pour luy mesme quelque chose de ce qu'il croyoit devoir tout entier à son Prince & à sa Patrie. Quel est le General d'Armée qui s'avise de se faire une inquietude de ce qui se passe dans les lieux éloignez de luy ? N'arrive-t-il pas le plus souvent, qu'une jalousie secrète leur fait craindre les avantages de la cause commune, lors que leur gloire particuliere ne s'y trouve pas, ou qu'il y a du danger qu'elle ne soit ou obscurcie, ou balancée ? Nostre Heros deffait de ces pernicieuses maximes donnoit ses desirs & ses craintes aux entreprises, où il ne pouvoit contribuer de ses soins & de sa personne. Il pratiquoit sur ce point ce qu'il disoit judicieusement en d'autres rencontres ; qu'il falloit toujours craindre l'Ennemy éloigné, & ne le craindre plus dès qu'il est present. Ce Capitaine intrepide & assuré contre l'Ennemy qu'il avoit en teste, portoit ses craintes & ses desirs par tout où le Roy portoit ses Armes, en Flandre, en Sicile, en Catalogne ; semblable à ce sage & genereux Caton qui sans rien craindre pour luy mesme, craignoit pour toutes les parties de la Republique Romaine.

*Cunctisque
timentem,
Securumque
sui.*

Il a poussé cette delicateffe & les effets de cet amour si loin, qu'il semble que ce n'est pas icy le portrait d'un homme qui ait esté tel qu'on le represente ; mais la simple Idée du Sujet le plus zélé qui fut jamais. Car hazar-

der simplement sa vie & sa fortune pour l'Estat, ce ne fut pas assez pour satisfaire une Ame aussi heroïque, & aussi remplie de l'amour de ses veritables obligations, que celle de Monsieur DE TURENNE : mais hazarder sa reputation pour son Prince, renoncer à sa propre Gloire pour l'intérest de l'Estat ; c'est le plus grand sacrifice qu'un grand Capitaine puisse faire à son Maître, & c'est MESSIEURS, ce qu'a fait Monsieur DE TURENNE dans les deux dernières Campagnes. Il y a un an que nous luy voyions faire le personnage de cet illustre Romain, qui fut appelé l'Epée de la Republique. Avec un nombre inégal, & un desavantage qui le menaçoit presque d'une deffaitte assurée, il cherche, il pousse, il bat à toute heure les Ennemis. Cette année au contraire, il se reduit au personnage de cet autre Romain, qui fut appelé le Bouclier de la Republique. Quoy que le nombre & la valeur de ses Troupes semblaissent luy assurer la Victoire, il fuit les occasions des Combats & des Batailles ; differant de luy mesme dans la conduite, mais semblable à luy mesme dans l'ardeur pour le service de son Prince & pour le bien de l'Estat. Il y a un an qu'il estoit en deça du Rhin, où il falloit à quelque prix que ce fust faire perdre aux Allemands l'envie de venir inonder la France, & pour cela les poursuivre & les battre sans relasche ; cette année il estoit au dela du Rhin, & il luy suffisoit de maintenir l'Armée du Roy, & d'assurer le repos de sa Patrie.

Avoüiez, MESSIEURS, que se servir de l'épée avec tant de risque, lors que pour l'intérest de sa gloire particuliere, il ne devoit ce semble que se couvrir du bouclier ; se couvrir simplement du bouclier, lors qu'il pouvoit en apparence se servir avec tant de gloire de l'épée :

enfin, s'exposer au danger & à la honte d'estre vaincu ; lors que le service du Roy demandoit qu'il hazardast tout pour essayer de vaincre ; fuir les occasions de combattre & de vaincre, lors que pour le service du Roy il suffisoit de n'estre pas vaincu, est une chose si rare, si singuliere, si heroïque, qu'on peut dire qu'une telle action n'a point eu de modele, & qu'elle ne sera jamais imitée.

Croyez-vous, apres cela, MESSIEURS, que celui qui jusques icy nous a paru un Heros hors de la portée mesme de l'imitation, püst encore trouver de quoy s'élever au dessus de luy-mesme par la grandeur & par la droiture de ses sentimens. Vous persuaderez-vous, MESSIEURS, qu'un grand Homme de Guerre, qu'un General d'Armée ait pû faire des souhaits pour la Paix. Croirez-vous qu'un homme puisse si bien faire la Guerre, & songer à la finir. Je ne le croirois pas moy-mesme, si je ne parlois d'un Heros qui nous avoit accoustumez aux miracles & aux prodiges. Oüy MESSIEURS, ce grand Capitaine desiroit ardemment la Paix : il voyoit avec douceur les maux qu'entraîne apres soy la necessité de la Guerre. Il laissoit aux vertus mediocres ces lâches ménagemens, qui pour faire durer la consideration d'un Particulier, font durer la misere des Estats ; & sans songer qu'il eût de quoy se rendre encore plus admirable dans la vie privée, qu'à la teste des Armées, il se hastoit de se dérober, par la rapidité de ses Victoires, la matiere de ses Emplois. A l'entreveuë des deux Roys, il fut sans doute bien plus touché des réjouissances publiques, avec lesquelles les François & les Espagnols solenniferent la naissance de la Paix, & l'esperance de la Felicité publique, que de l'aveu que le Roy d'Espa-

gne fit à sa gloire : lors que pressé par la force de la vérité, il confessa en présence des deux Cours, que les Victoires de Monsieur DE TURENNE luy avoient fait passer de mauvaises heures & de mauvaises nuits : luy dont la fiere Gravité auroit à peine permis qu'il avouât seulement, que le soin de ce vaste Empire, sur lequel le Soleil ne se couche jamais, fut capable de troubler son repos.

Pour une telle vertu, la terre n'a point de Couronnes. Le Laurier & l'Olive joints ensemble n'en forment pas une assez belle pour une teste si illustre. Ce n'est que de vostre main, grand Dieu, qu'une vertu si parfaite doit estre couronnée. Souvenez-vous donc, Seigneur, de la douceur de ce nouveau David, *Memento Domine David, & omnis mansuetudinis ejus*. Donnez le repos de la sainte Sion à cette grande Ame, qui par ses exploits n'a songé qu'à contribuer à la Paix des peuples qui vous adorent. Vos miséricordes, Grand Dieu, nous donnent presque cette assurance, & ce n'estoit que pour le préparer aux Couronnes éternelles que vous aviez rempli ce Cœur, de Religion, de Pieté, & de toutes les Vertus qui font les Chrestiens. C'est la troisième Partie de mon Discours.

TROISIÈME PARTIE.

Tous les Siecles & toutes les Nations ont eu des hommes extraordinaires, que la Valeur, la Prudence, la Fortune & la Sagesse, ont distingués des autres. L'ancienne Grece & l'ancienne Rome nous ont laissé des modeles de grands Princes, de vaillans Capitaines, de sages & illustres Citoyens ; mais il est difficile de trouver dans un seul homme toutes les vertus qui

ont fait les Heros parmy les Payens , & celles qui font les Saints parmy les Chrestiens ; c'est pourtant le Caractere veritable du Prince que nous pleurons. Rome prophane luy eüst dressé des Statuës sous l'Empire des Césars , & Rome sainte trouve dequoy l'admirer sous les Pontifes de la Religion de J E S U S - C H R I S T : car M E S S I E U R S , si le nombre des Vertus morales de Monsieur D E T U R E N N E estoit plus grand que celuy de ses exploits , sa Religion le rend encore plus admirable que toutes les qualitez naturelles de son Âme.

De sorte , M E S S I E U R S , qu'il me semble que je vous ay conduits dans cet Eloge par des endroits semblables aux differentes parties du Temple de Jerusalem. On rencontroit d'abord le Parvis , que la foule du peuple remplissoit de tumulte : on passoit ensuite par les lieux sacrés où les Victimes estoient égorgées ; & l'on entroit enfin dans le Sanctuaire , que Dieu seul remplissoit par la presence de sa Grandeur , & qui par une communication de Sainteté rendoit les autres lieux majestueux & venerables. Le Cœur de ce grand Homme a esté le Temple animé du Dieu vivant. Vous en avez veu d'abord les dehors tumultueux , par ce bruit que font dans l'imagination les actions Militaires , lors même que l'on ne fait que les dire. Vous estes entrés ensuite dans cette partie de nostre Cœur , où resident les Passions differentes , & vous les avez toutes veuës immolées à la Gloire par la Vertu de ce Heros. Enfin , me voicy dans l'endroit de mon Discours , où il faut que je tire le rideau , pour découvrir à vos yeux le Sanctuaire de ce Cœur , que Dieu remplissoit par sa Majesté , & où il estoit comme sur un Trône , que la Foy , l'Esperance , la Charité , l'Humilité & les autres Vertus Chrestiennes luy dressoient.

De ce lieu sacré, je vois sortir des lumieres qui se répandent sur tout ce que je viens de dire, qui sanctifient tous les Eloges que j'ay donnez à ce grand Homme, & qui reformant tout ce que vos idées peuvent avoir eu de prophane. jusqu'icy, au lieu de vous le faire voir comme un Cesar & un Alexandre dans la Guerre, vous le representent comme un David ou vn Theodose, & comme un Philosophe Chrestien élevé dans l'école de Jerusalem, plustost que comme un Disciple d'Athenes.

Monsieur DE TURENNE, qui ne pouvoit, ce semble, avoir que des defauts étrangers, & comme hors de luy-mesme, fut engagé par sa naissance & par son éducation dans les erreurs de Calvin, qu'il trouva establies & dominantes dans son esprit, avant que sa raison fut assez forte pour s'y opposer. Mais que ne peut pas la main toute puissante qui opere le salut des hommes? Les pechez & les erreurs mesme luy servent pour manifester les richesses de sa misericorde, & la gloire de ses Elûs. Car s'il est vray selon Saint Augustin, que beaucoup de malheureux égarez ont fait voir la beauté de leur genie, & la grandeur de leur esprit dans la defense des erreurs qu'ils soustenoient, *In ipsis erroribus defendendis, quàm magna claruerunt ingenia.* Ne peut on pas dire que le temps que Monsieur DE TURENNE à esté dans l'erreur n'a servi qu'à faire l'épreuve de la sincerité de son Cœur. S'il n'eut eu qu'une Religion de Politique, nous ne pleurerions pas, à la verité, ces belles & nombreuses années, qu'il a passées hors du sein de l'Eglise; mais peut-estre faudroit-il pleurer devant Dieu celles qu'une Foy feinte luy eust fait passer dans la veritable Communion. Jamais homme, si je puis me servir de cette expression,

n'a esté de meilleure foy dans l'erreur que Monsieur DE TURENNE, & tant qu'il pleut à celuy qui avoit marqué le temps, où ce grand Homme devoit entrer dans le sein de Jerusalem, de le laisser dans la mal-heureuse prévention de Babylone, rien ne fut capable de l'ébranler. Il fut pourtant attaqué par tout ce qu'il y a sur la terre de plus fort & de plus sensible. La conversion de Monsieur le Duc de BULLON son frere le pressa non seulement par tout ce que la chair & le sang ont de pouvoir dans ces sortes de changemens; mais par tout ce que l'exemple d'un Prince également grand, par l'Esprit, par le Cœur, & par la Force de la persuasion, pouvoit avoir d'ascendant sur l'esprit d'un frere plein d'estime & de respect pour cet illustre Aîné. La Fortune & la Gloire le sollicitèrent par tout ce qu'elles ont de forces & d'attraits. Le Roy avant la paix des Pyrenées eut honoré la plus grande Vertu de son Royaume de la premiere Charge de sa Couronne, si Monsieur DE TURENNE eust crû qu'il eust esté permis de s'élever aux plus grands honneurs de la terre, en foulant aux pieds la Religion qu'il professoit. Quelle perte, que tant de constance & de fermeté n'ait pas esté employé pour la bonne cause ! La Providence le permit, afin que la gloire de sa Conversion ne fût pas douteuse, & qu'il parust aux yeux du bon & du mauvais parti, que sans le mélange d'aucun motif humain, il n'avoit esté vaincu que par ces charmes de lumiere dont parle Saint Paul, qui ayant gagné son Cœur depuis si long temps par l'amour de la Verité, chasserent enfin de son Esprit toutes les tenebres de l'erreur.

Ce combat interieur où Monsieur DE TURENNE
n'avoit

n'avoit que Dieu pour spectateur , où il avoit mille ennemis secrets qui s'opposoient à son salut, où ils s'agissoit, non d'une couronne qui flettrit sur la teste du vainqueur, mais de cette couronne immortelle, que Dieu a preparée à ceux qui le servent en esprit & en verité, a esté l'occasion de sa plus noble Victoire, & de son Triomphe le plus illustre. Il employa pour se vaincre luy mesme plus d'art, plus de sagesse, & plus de courage, qu'il n'en avoit jamais employé à vaincre les autres, & comme le premier pas vers la Victoire est de bien connoître l'Ennemy qu'on doit combattre, Monsieur DE TURENNE n'oublia rien durant un long-temps pour reconnoître le fort & le foible de sa premiere Religion, qui par une grace singuliere de Dieu luy estoit devenue suspecte. Il écouta tous les avis qu'on luy donna, il frappa à la porte de la Verité par les prieres & par les larmes; il se défia d'autrui & de luy-mesme, & s'abandonnant tout entier à la conduite de Dieu, qu'il cherchoit avec tant de sincerité, il triompha dans son esprit de la vieille erreur, que le mal-heur de son éducation y avoit établie: il triompha dans son cœur de la mauvaise honte, qui parmy les hommes fait passer pour foiblesse un changement, lors mesme qu'il conduit à la Verité ou à la Vertu. Il mit sa gloire à brûler ce qu'il avoit jusques alors adoré, & à entrer avec autant d'humilité que de courage dans le sein de cette Eglise, qui charmée de ses vertus soupiroit depuis si long-temps apres l'acquisition d'un tel Fils.

Anges du premier Ordre, Esprits destinez par la Providence à la garde de cette grande Ame, dites-nous quelle fut la joye de l'Eglise du Ciel, à la conversion de ce Prince, & avec quelles réjouissances furent re-

ceus les premiers parfums des Oraisons de ce nouveau Catholique, lors que du pied des Autels de l'Agneau sacrifié, vous les portâtes au pied de l'Autel de l'Agneau regnant dans la Gloire. Les vieillards couronnez, & les Chœurs des Anges n'en redoublerent-ils pas la joye & l'harmonie du Celeste Cantique ?

Pour vous, MESSIEURS, vous n'avez pas oublié que l'Eglise de la terre regarda cette conversion avec autant de joye, qu'elle eust fait celle d'un Royaume tout entier. M. DE TURENNE, vainqueur des Ennemis de l'Estat ne causa jamais à la France une joye si universelle & si sensible, que Monsieur DE TURENNE vaincu par la Verité, & soumis au joug de la Foy.

Les benedictions & les applaudissemens ne s'arrestèrent pas à cet illustre converti: ils passerent jusques à ce cher & illustre Neveu, qui par ses conferences frequentes avoit contribué si efficacement à la Conversion de ce grand Homme. Certes, MESSIEURS, si pour mériter l'honneur du Triomphe parmy les Romains, & pour monter au Capitole avec la Pourpre, il falloit avoir estendu les bornes de l'Empire, & defait des Armées considerables: quand la grandeur de la Naissance, la profondeur du Sçavoir, l'innocence des Mœurs, une Sageffe consommée dans une grande Jeunesse, n'auroient pas assuré à ce Prince la plus éminente Dignité de l'Eglise; il suffisoit d'avoir contribué quelque chose à la conquête de cette grande Ame, pour mériter d'entrer en triomphe, & couvert de la Pourpre sacrée dans le Capitole du monde Chrestien.

Depuis que Monsieur DE TURENNE fut devenu par sa conversion un nouvel Enfant en JESUS-CHRIST, Fut-il une Pieté plus sincere, une Foy plus vive, une Con-

fiance en Dieu plus pleine & plus forte, une Humilité plus profonde, & une Religion plus entiere ? Mais qu'est-ce que je fais ! & avant que d'avancer dans ce Sanctuaire, ne faut-il pas que je prononce icy les memes paroles que disoit autrefois le Diacre, lors que le Prestre estoit arrivé à la plus auguste partie des sacrez Mysteres ? *Sancta Sanctis*, les choses Saintes ne sont que pour les Saints. Enfans du siecle, Hommes nourris dans le mensonge & la vanité, jusques icy vous m'avez entendu, parce que j'ay dit des choses que le Monde corrompu est capable d'admirer, quoy qu'il ne soit pas toujours capable de les faire. Mais m'entendrez-vous, & me croirez-vous, lors que je vous parleray des sentimens que la Religion & la Pieté luy inspiroient. Vous ne les avez pas entendus de sa bouche, MESSIEURS. Monsieur DE TURENNE, content d'exposer aux yeux du siecle les dehors d'une vie sage & reglée, gardoit pour les conversations qu'il avoit avec les serviteurs de JESUS-CHRIST, des sentimens dont le Monde n'estoit pas digne, & il n'avoit garde d'exposer ces Perles Evangeliques à des prophanes, qui les eussent foulées aux pieds par leurs railleries sacrileges. Aussi n'est-ce pas à vous que je donne ce Cœur à examiner dans cette partie de mon Discours ; c'est à Dieu, c'est à ses Saints, c'est à ces sacrées Epouses de JESUS-CHRIST, qui par leur Pieté prennent plus d'interest à la Religion de ce Prince, que le sang ne leur en a fait prendre en tout le reste.

Monsieur DE TURENNE avoit une Foy si vive & si pleine, que tout luy paroissoit grand & majestueux dans l'Eglise. Il avoit de la veneration pour les plus petites pratiques de la Religion, dont les enfans du siecle

ne font que de froides railleries : il regardoit ces observances Religieuses avec les mesmes sentimens qu'il faut considerer dans la Nature les œuvres de Dieu , qui n'est pas tellement grand dans les grands ouvrages qui sont sortis de ses mains , qu'il ne soit encore admirable dans les plus petits. Si vous ne voyez pas cette grandeur, Mondains , c'est qu'il y a deux sortes de vie dans le monde, l'une toute Spirituelle , & l'autre toute dans les sens. Ces deux vies sont également incomprehensibles l'une à l'autre ; parce qu'il y a un cahos impenetrable entre les deux ; & comme les Saints ne peuvent comprendre que les hommes faits pour jouir de Dieu s'occupent tous entiers du neant des creatures , les hommes charnels de leur costé , ne peuvent donner le prix qu'il faut à tant de saintes pratiques , d'Humilité & de Penitence , qui leur paroissent comme un rien dans la Religion. Vous croyez MESSIEURS , que c'est moy qui ay fait la distinction de ces deux vies , & que je l'ay mesme empruntée de quelque contemplatif éclairé. Me croirez-vous MESSIEURS , quand je vous diray que je n'ay fait en cela que redire fidelement les sentimens de Monsieur DE TURENNE , & les veües saintes & justes que sa Foy luy donnoit sur toutes les choses de la Religion : Et en verité je n'ose vous blasmer de la peine que vous avez à le croire. Car enfin est-ce dans la Cour , est-ce dans les Armées , est-ce sous le Casque & sous la Cuirasse que s'apprennent de telles verités ? Non , MESSIEURS , non , ny la chair ny le sang ne pouvoient luy avoir revelé de si grandes & de si sublimes verités ; c'estoit le Pere Celeste qu'il servoit avec une Foy si pure & une Religion également éloignée de la Dureté & de l'Hypocrisie.

Que s'il avoit une veneration si sincere pour les pratiques de Penitence & d'Humilité qui paroissent si petites ; jugez MESSIEURS, de quelle maniere il estoit touché de la grandeur des Mysteres, dont l'élevation est si propre à humilier l'esprit & le cœur de l'homme. Monsieur DE TURENNE ne trouvoit point à son gré de neant assez profond, où la creature pût se reduire devant la Majesté terrible du Dieu qui l'a faite, & qui la soutient. Ce n'estoit pas assez pour luy, d'offrir au Seigneur soir & matin le sacrifice de ses lèvres, il vouloit estre Chrestien tout le jour, comme il le disoit luy même, & il avoit pitié de ces personnes aveugles, qui par une petite priere qu'ils offrent à Dieu le matin, croient avoir acheté le droit de l'oublier, & mesme de l'offenser le reste de la journée. Monsieur DE TURENNE n'estimoit dans la Religion, que ces jours pleins & entiers dont parle David, *Dies pleni invenientur in eis*, & mettant pour ainsi dire en faction tour à tour toutes les puissances de son ame, il s'efforçoit de continuer par la droiture de ses intentions, par l'éloignement du peché, & par l'amour sincere du bien, le Sacrifice de loüanges, que ses prieres, ses saintes lectures, ses heures de retraite, & ses pieuses reflexions commençoient & finissoient si fidelement tous les jours.

Ne pensez pas, MESSIEURS, que nostre Heros perdift à la teste des Armées, & au milieu des Victoires ces sentimens de Religion. Certes, s'il y a une occasion au monde où l'ame pleine d'elle-mesme soit en danger d'oublier son Dieu, c'est dans ces postes éclatans, où un homme par la sagesse de sa conduite, par la grandeur de son courage, par la force de son bras, & par le nombre de ses soldats, devient comme le Dieu des autres hom-

mes ; & rempli de gloire en luy-mesme , remplit tout le reste du monde, d'amour, d'admiration ou de frayeur. Les dehors mesme de la guerre , le son des instrumens , l'éclat des armes , l'ordre des troupes , le silence des soldats , l'ardeur de la mêlée , le commencement , le progres , & la consommation de la victoire , les cris differens des vaincus & des vainqueurs attaquent l'ame par tant d'endroits , qu'enlevée à tout ce qu'elle a de sagesse & de moderation , elle ne connoist ny Dieu , ny elle-mesme ; c'est alors que les impies Salmonées osent imiter le tonnerre de Dieu , & répondre par les foudres de la Terre aux foudres du Ciel : c'est alors que les sacrileges Antiochus n'adorent que leurs bras & leurs cœurs , & que les insolens Pharaons , enflés de leur puissance s'écrient : C'est moy qui me suis fait moy-mesme. Mais aussi la Religion & l'Humilité paroissent - elles jamais plus majestueuses , que lors que dans ce point de Gloire & de Grandeur , elles retiennent le cœur de l'homme dans la soumission & la dépendance , où la Creature doit estre à l'égard de son Dieu ?

M. DE TURENNE n'a jamais plus vivement senti qu'il y avoit un Dieu au dessus de sa teste , que dans ses occasions éclatantes , où presque tous les autres l'oublient. C'estoit alors qu'il redoubloit ses prieres ; on l'a veu mesme s'écarter dans les Bois , où la pluie sur la teste & les genoux dans la bouë , il adoroit en cette humble posture ce Dieu , devant qui les legions des Anges tremblent & s'humilient. Les Israélites , pour s'asseurer la victoire , faisoient porter l'Arche d'Alliance dans leur Camp , & Monsieur DE TURENNE croyoit que le sien seroit sans force & sans défense , s'il n'estoit tous les jours fortifié par l'oblation de la divine Victi-

me, qui a triomphé de toutes les forces de l'Enfer. Il y assistoit avec une devotion & une modestie capable d'inspirer du respect à ces âmes dures, à qui la vue des terribles mystères n'en inspiroit pas.

Dans le progrès même de la Victoire, & dans ces momens d'amour propre, où un General voit qu'il se declare pour son parti; la Religion estoit en garde, pour l'empêcher d'irriter tant soit peu le Dieu jaloux, par une confiance trop précipitée de vaincre. En vain tout retentissoit des cris de Victoire autour de luy; en vain les Officiers se flattoient, & le flattoient luy-même de l'assurance d'un heureux succès: il arrestoit tous ces emportemens de joye, où l'orgueil humain a tant de part, par ces paroles si dignes de sa pieté; Si Dieu ne nous soutient, & s'il n'acheve son ouvrage, il y a encore assez de temps pour estre battus.

Aussi comme il reconnoissoit que toutes les Victoires venoient de Dieu, il s'efforçoit de les rendre dignes de Dieu. Apres avoir vaincu les Ennemis, il n'oublioit rien pour vaincre la Victoire même. Vous sçavez que naturellement elle est cruelle, insolente, impie: Monsieur DE TURENNE la rendoit douce, raisonnable, & religieuse. Quels ordres ne donnoit-il pas? quels efforts ne faisoit-il pas pour arrester le carnage, qui apres l'ardeur du combat, n'est plus qu'un crime & une brutalité barbare? pour empêcher la prophanation des Temples, l'incendie des maisons, les degasts inutiles, & les abominations qui obligent si souvent les Princes Chrestiens à pleurer les plus justes & les plus glorieuses Victoires?

Apres un tel exemple, les faux Politiques oferont-ils encore mettre parmy leurs Maximes impies, que la

Religion Chrestienne n'est pas propre à faire de grands hommes de guerre ? Les Libertins oferont-ils tourner en ridicule ceux qui songent à apporter aux occasions dangereuses, un cœur d'autant plus ferme & plus intrépide, que leur conscience est plus pure ? O corruption ! ô fantôme d'une fausse gloire ! ô ouvrage funeste de ce vieil Ennemi du genre humain, qui n'a que trop réussi à ouvrir une porte assurée à la mort éternelle des âmes, dans un employ où il y a tant de portes ouvertes à la mort du corps ! Quoy, MESSIEURS, des Chrestiens peuvent-ils penser qu'un homme soutenu de la confiance qu'il a en Dieu, armé de la feureté de sa conscience, animé de l'esperance des couronnes immortelles, convaincu qu'une des plus essentielles obligations que la Religion luy impose, est de combattre, & de mourir s'il le faut, pour le service de son Prince & de sa Patrie, soit moins genereux & moins vaillant qu'un impie presumptueux, qui met toute son esperance en soy-mesme, & qui ne reconnoist point d'autre Dieu que son cœur, & que son bras ? MESSIEURS, le pourrez-vous croire désormais ? Et si les exemples des Charlemagnes, des Theodoses, & des Davids, qui ont plus remporté de Victoires par leurs prieres que par leurs épées, sont trop anciens & trop éloignez, ne ferez-vous pas instruits par la Pieté & la Religion du Heros que vous venez de perdre ? Vous luy avez veu prendre aux pieds des Autels les Armes, pour aller combattre les Ennemis : Vous luy avez veu rapporter aux pieds des Autels ces mesmes Armes, apres les avoir vaincus. Avez-vous veu que sa Religion l'ait troublé en donnant les ordres ; qu'elle l'ait rendu timide dans l'exécution ; qu'elle l'ait empêché de

de poursuivre chaudement la Victoire ; d'en tirer tous les avantages possibles pour le service de son Maître ? Enfin , pour avoir de là Religion , en estoit-il moins Prudent, moins Vaillant , moins Heureux ? ou plustost , n'estoit-il pas Heureux , Sage , & Vaillant , parce qu'il avoit de la Religion ?

Et en verité, MESSIEURS, il semble qu'il estoit bien juste que le Dieu des Armées combattît pour un Prince , qui combattoit pour luy avec tant de zele & d'ardeur. Le soin d'acquérir de nouveaux Sujets à son Roy, ne l'empeschoit pas de songer aux Conquêtes de JESUS-CHRIST & à la Conversion des Heretiques. C'estoient les victoires pour lesquelles il croyoit qu'il luy estoit permis d'avoir de l'amour propre , & dont il pouvoit en quelque façon se glorifier. Il souhaitoit avec tant de passion de ne voir qu'un Pasteur , & qu'un Bercaïl dans l'Eglise , que je ne crains point de dire , qu'avec plaisir , il se fust fait Anathême pour réunir les freres qu'il avoit eus dans l'Erreur , à ceux que la Verité luy avoit donnez. Il n'épargnoit rien pour satisfaire cette sainte passion ; il étudioit avec soin les meilleures manières de ramener les égarez ; il avoit des conferences frequentes avec toutes les personnes qui par leur Sçavoir, leur Zele, & leur Charité , pouvoient avancer ce grand ouvrage. Au milieu de son Camp , à la veille des plus importantes actions de la Guerre , & quelques heures avant que de vaincre des Armées entieres, il écrivoit de longues lettres , il donnoit des avis pour enlever à l'Herésie quelque Ministre , ou quelque personne considerable, qui par l'éclat de sa Conversion püst procurer celle de plusieurs autres.

Comme il sçavoit qu'il n'y a que trop d'Heretiques,

qui pour me servir des termes de Tertullien, regardent la Pauvreté comme une Divinité plus redoutable que le Dieu mesme, dont ils tiennent la verité captive dans l'injustice, il n'épargnoit ny son bien, ny son credit, pour leur subsistance, & pour leur faire trouver dans l'Eglise veritable tout ce qu'ils perdoient de secours, d'appuy & de biens en quittant la fausse. Il n'estoit hardy à demander des graces au Roy que sur ce sujet, & il fut allé jusqu'à l'importunité, si la Religion de son Prince n'eust prevenu son Zele. Ce Zele n'est pas éteint par sa mort; sa liberalité fait encore la guerre à l'Herésie, & il ne s'est pas contenté que l'exemple de sa Conversion fust comme un Phâre qui avertist les Heretiques du chemin qu'il falloit tenir pour éviter les écüiels; il a mesme préparé un port & un asyle à ceux qui se sauvant tous nuds du naufrage, ont besoin de trouver sur la rive quelque main charitable, qui leur aide à conserver une vie qu'ils viennent de garantir des flots. Tant de soins, tant d'application, tant de veües pour les interets de l'Eglise, ne meritent-ils pas qu'on luy donne les tiltres les plus pompeux, dont les Saints Peres ayent honoré la memoire des Princes religieux. Que l'on publie, que comme Constantin, il a esté un Evêque du dehors pendant sa vie, & qu'on luy donne, comme à ce grand Empereur, le nom de tres-Saint & de tres-Heureux apres sa mort. Ce triste endroit de mon Discours, m'advertit icy, qu'il faut que je dissipe quelques pensées sombres qui s'élevent dans vostre ame, & que je vous adresse les mesmes paroles, que Saint Ambroise employa autrefois dans l'Oraison Funebre du jeune Valentinien. *Audio vos dolere, quòd non accepit Sacramenta Baptismatis.* Je vois, disoit-il au peuple de

Milan , que vous avez une extreme douleur , de ce que l'Empereur est mort , sans avoir receu le Baptême. Mais continuë-t-il , il avoit souhaité ce Sacrement , l'avoit demandé avec ardeur , & avec une Foy vive : n'est-ce pas en avoir la grace, quoy qu'on n'en ait pas receu l'ablution? *Certe, qui poposcit, accepit.* Si les Martyrs sont lavez dans leur Sang , sans le secours du Baptême , pourquoy ne dirons nous pas que l'Illustre Valentinien a esté baptisé par sa pieté & par ses desirs? *Si suo sanguine abluantur Martyres, & hunc sua pietas abluit.*

Je suis bien éloigné de croire que j'aye ny la Sainteté ny la Gravité du grand Ambroise , pour donner à mes sentimens un poids approchant de celuy qu'avoient les pensées de ce grand Saint. Mais aussi n'ay-je pas en main une matiere plus favorable, & des gages plus asseurez du salut de Monsieur DE TURENNE , que Saint Ambroise n'en avoit de celuy de Valentinien? Nostre Heros avoit esté regeneré en JESUS-CHRIST par le Baptême , il s'étoit uny à luy par la participation des Divins Mysteres , en mangeant au pied des Autels ce Pain des Forts , qui soustient l'Amé , & luy donne la force d'arriver à la Sainte Montagne de Dieu. Il avoit une Foy vive , une Confiance de Fils en la bonté du Pere Celeste , il sentoit, comme il le disoit luy-mesme aux confidens de sa pieté , que l'amour de Dieu croissoit en son Cœur. Ses Mœurs estoient pures , ses Intentions saintes ; il avoit un extreme éloignement du peché ; il adoroit Dieu en Esprit & en Verité , il le prioit avec une Charité ardente , & une Humilité sincere ; il est mort dans le devoir actuel d'un bon Citoyen ; ses desirs les plus ardens étoient de contribuer par ses Victoires, à une Paix, qui luy donnast le moyen de vaquer dans la retraite à cet Unique Nécessaire, que JESUS-CHRIST

nous enseigne dans l'Évangile.

Le beau Spectacle que ç'eust esté pour le Monde Chrestien, d'entendre dire à ce grand Homme, apres la Paix, ce que dirent les Machabées vainqueurs de tous leurs Ennemis, *Ecce contriti sunt omnes adversarij nostri, ascendamus nunc mundare Sancta, & renovare*. Voila les Ennemis de mon Prince vaincus, l'Europe paisible, & la France triomphante : montons sur la Sainte Montagne de Sion, pour y purifier & y achever le Temple, que Dieu veut avoir dans nos cœurs. Il l'eut fait, MESSIEURS, il l'eut fait ; on luy eut veu mettre toute sa Gloire au pied de la Croix, & descendre par Religion & par Humilité, d'une élévation d'où les autres sont ordinairement precipitez par quelque revers de fortune, ou par la mort.

Ce grand & bel avenir, dont sa Mort precipitée nous a fait perdre l'exemple, ne sera point perdu pour luy devant Vous, Grand Dieu ! Vous qui lisiez dans son Cœur, Vous qui voyiez ce desir sincere & empressé qu'il avoit de sortir de l'Égypte pour vous aller adorer dans le Desert ; Vostre puissance peut, quand elle veut, mettre les temps en abrégé, & donner à quelques jours, le merite de plusieurs années ; & cette même puissance qui appelle les choses qui ne sont pas, avec la même facilité que celles qui sont, ne donnera-t-elle pas la recompense de ce glorieux avenir, à un Heros, qui s'en estoit presque attiré tout le merite, par l'ardeur & par la sincerité de ses desirs !

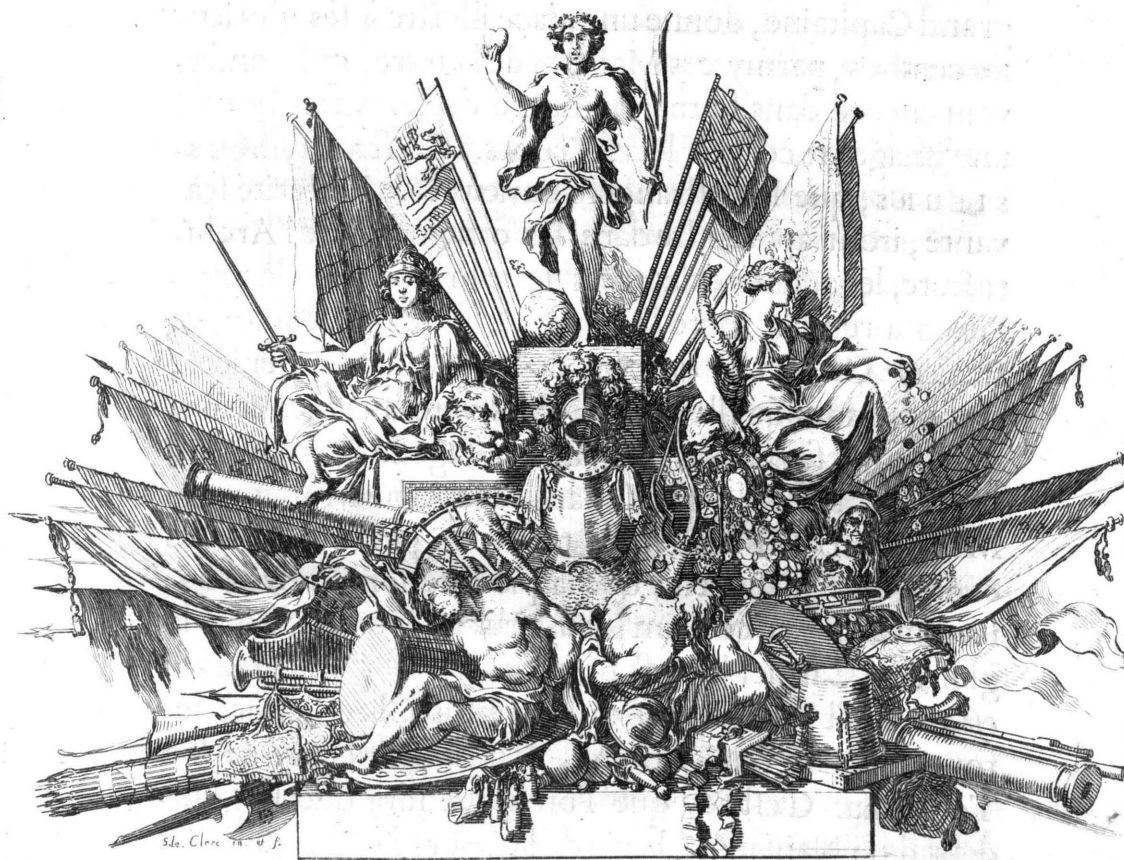
Mais quand ce Cœur ne seroit pas un fruit entierement meur pour le Ciel, le Carmel, cette terre de graces & de benedictions où il a esté transplanté, ne luy avanceroit-il pas ce degré de chaleur, & ce goust de sainteté qui le rendra propre pour l'éternité bien-heureuse ; tan-

dis qu'il ne tombera pas une goutte de rosée, sur les malheureuses montagnes, où ce grand homme a esté enlevé à la terre? *Montes Gelboë, nec ros nec pluvia cadat super vos.* L'oblation du Sacrifice, l'élevation des mains de cet Illustre Prelat, dont la tendresse redoublera la Religion, le Zele, & la Pieté; les prieres de ces saintes Filles du Carmel attireront sur ce cœur des rosées d'en haut assez abondantes, pour luy donner sa derniere perfection. Certes, l'on peut bien dire de M. DE TURENNE, que la Gloire qui l'a suivi durant toute sa vie, l'a accompagné jusqu'après sa mort. Le Roy pour donner une marque immortelle de l'estime & de l'amitié dont il honoroit ce grand Capitaine, donne une place illustre à ses glorieuses cendres, parmy ces Maistres de la terre, qui conservent encore dans la magnificence de leurs tombeaux, une image de celle de leurs Trônes. Ce sera là, MESSIEURS, que les Estrangers curieux & la Posterité sçavante, iront apprendre dans les ornements de l'Architecture, les actions éclatantes de ce Prince, dont la reputation a remply toute la terre, & remplira la suite des siècles. Ce sera là que par des Emblêmes ingénieux, on apprendra quelles ont esté les vertus civiles & morales, par lesquelles il a surpassé la sagesse des plus celebres Philosophes. Mais si dans ce superbe Monument, Monsieur DE TURENNE trouve la gloire d'Athenes & de Rome; dans celuy que la pieté de son illustre Maison, luy eleve en ce Saint Lieu, nous pouvons dire que la gloire du Carmel luy est donnée. *Decor Carmeli datus est illi.* C'est icy que toutes les vertus Chrestiennes feront le sujet de son Epitaphe, & la magnificence de son Tombeau. C'est icy que l'on apprendra que la grandeur de la Naissance, la vie de la Cour, la profession des Armes, la gloire des Victoires & des Triomphes, & les

54 *Oraison Funebre de M. de Turenne.*

applaudissemens du Monde, n'ont pas esté incompatibles dans le Cœur de Monsieur DE TURENNE avec l'Humilité de la Croix, & qu'une Foy vive, une Espérance ferme, une Charité ardante, un Zele animé pour la conversion des Heretiques, une Haine constante du péché, un Amour veritable pour le bien, une Intention pure, & enfin une Religion pleine & sincere, ont procuré devant Dieu à ce parfait Heros, une gloire plus solide, plus éclatante, & plus durable, que celle dont il a esté couvert devant les hommes.

F I N.



Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, signées FERET, & scellées ; Il est permis à la Veufve de JEAN DUPUIS, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter l'*Oraison Funebre de tres-haut & tres-puissant Prince HENRY DE LA TOUR-D'Auvergne, VICOMTE DE TURENNE, Maréchal general des Camps & Armées de Sa Majesté, &c.* & ce durant le temps & espace de huit ans : Et défences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de contrefaire ny faire contrefaire la dite *Oraison Funebre*, sous quelque pretexte que ce soit, ny mesme d'en vendre d'Impression Estrangere, à peine de confiscation des Exemplaires, deux mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intersts, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 10. Decembre 1675. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé,

THIERRY, Syndic.